

DU MÊME AUTEUR

PAULINE SALES

chez le même éditeur

La Bosse, 2000

Dépannage, 2002

Cake !

suivi de

Il aurait suffi que tu sois mon frère, 2002

Le Groenland, 2003

L'Infusion, 2004

Désertion, 2005

Les Arrangements, 2008

Family art, 2009

De la salive comme oxygène

suivi de

Léa Lapraz

et de

Ce sont les autres qui me font penser, 2010

À l'ombre, 2010

En travaux

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 28 février 2012 dans une mise en scène de l'auteure au Préau, centre dramatique régional de Basse-Normandie – Vire, avec Hélène Viviès et Anthony Poupard.

Scénographie : Diane Thibault ; son : Frédéric Bühl ; lumières : Mickaël Pruneau.

Production : Le Préau, centre dramatique régional de Basse-Normandie – Vire.
Coproduction : Scènes du Jura – scène conventionnée multi-sites : écritures d'aujourd'hui en territoire

© 2012, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-357-0

À Hélène et Anthony
Aux habitants de Vire et du Bocage

Présentation

Une femme et un homme en bleus de travail, gilets fluorescents, pulls jacquard et casques de chantier construisent un algeco.

SVETLANA. – Elle, elle ne parle pas bien français. Elle vient de Biélorussie. Ici, y en a peu qui savent où c'est exactement, quelle langue on y parle, c'est une province ou un pays, qui le dirige, si c'est une démocratie et quand ont eu lieu les dernières élections. Tout le monde pense que les Biélorusses, ici vous pensez que les femmes biélorusses sont toutes blondes et grandes et qu'elles veulent devenir top modèle. C'est plus facile quand on est grand et blond que petit et brun. Et comme ça elles se retrouvent à quinze ans l'une sur l'autre, dans des camions, valises humaines cachées sous d'autres marchandises à passer la frontière. Des hommes leur ont fait croire que là où on est aujourd'hui vous et moi, que là où vous êtes, c'est le paradis, oui, le paradis

Vous vous en rendez compte que par rapport à ailleurs, la Biélorussie par exemple, le Japon, ou la Syrie, la Syrie c'est un bon exemple, c'est, oui, le paradis. Vos vies, le paradis, vous diriez pas ça quand même, parce que vous aussi vous avez vos

problèmes, il y a la crise de chez crise, je suis au courant, alors franchement il faut pas croire que tout va bien. Pour vous, tout va mal, enfin moi depuis que j'habite ici, tout le monde le dit, ça va mal, avec la vie qu'on mène, ici tout le monde mène la vie attention ça fait mal. C'est bien non de mener la vie, de pouvoir mener la vie

Et du camion, elles atterrissent prostituées sur la Canebière ou ailleurs, à Limoges, à Caen, et leurs bras n'ont plus de veines, des bras comme des passoires, que des trous, et si on les croise, si, ça vous arrive d'en croiser, au moins à la télé dans les docus, dans les journaux, et en vrai aussi, parce qu'elles existent, parce qu'elles marchent, en ce moment même elles marchent, elles tombent à genoux, elles dorment, elles s'éteignent comme des ampoules au milieu de leur rêve, elles se mettent du rouge à lèvres, elles attendent, et surtout elles attendent, elles attendent d'être au paradis, plus ici, hein, mais le vrai paradis. Si vous les croisez, je sais pas, vous avez de la peine, ou vous détournez la tête ou vous ne les reconnaissez pas parce que franchement vous imaginiez pas des Biélorusses comme ça. Moi je suis biélorusse et je ne parle pas le français tout à fait, même si oui plutôt bien vous trouvez, ni l'anglais impeccable mais je me débrouille, l'espagnol j'ai vécu deux ans là-bas, Cadaqués la frontière, et l'italien, quand on connaît l'espagnol ça vient vite, le russe c'est normal parce que tout le monde parle le russe en Biélorussie, il y a deux langues nationales mais là ce serait long à vous expliquer. Je pose du placoplâtre au paradis chez vous. Moi ça me va, c'est le paradis. Je travaille dans une boîte d'intérim. Il n'y a pas que des Biélorusses. Pas du tout. Je suis la seule

Biélorusse en fait et bon en plus je suis brune et plutôt petite, enfin pas vraiment petite mais par rapport à la taille que vous donniez à une Biélorusse, donc personne ne me prend pour une Biélorusse, personne ne dit que je suis une pute. Tu es pas espagnole ? Tu es pas italienne ? Tu es pas polonaise ? Eh non je suis biélorusse

ANDRÉ. – Lui, il est, lui il est comme vous et moi, enfin j'imagine, enfin il en reste encore, non, lui il est français pardon, il faut s'excuser maintenant d'être français, ah parce que maintenant il faudrait s'excuser d'être français, c'est ça ? Il faut s'excuser d'être français, d'être jeune, d'être en forme, d'être beau, oui, enfin il y en a qui me trouvent beau. D'être. D'être là quoi. Ah parce que maintenant il faut s'excuser d'être là ? Ah ben moi je vois pas pourquoi je m'excuserais parce que moi mon père et puis le père de mon père et puis le père du père de mon père, pure souche oui, du cent pour cent, j'ai rien contre les étrangers, putain j'ai rien contre eux, merde je m'excuse. Il les engage lui les étrangers, putain il travaille avec, putain les étrangers acceptent des trucs que les Français veulent plus faire. Oui. Qu'on ne vienne pas me chercher avec ça. Le plat préféré des Français c'est le couscous, alors, qu'on ne vienne pas me dire que les Français sont racistes. C'est bon franchement c'est bon. Je vais quand même pas m'excuser parce que j'ai épousé une Française putain, (*à Svetlana*) pas une putain, une Française, parce que je l'ai rencontrée à l'école maternelle et parce que j'ai su oui j'ai su qu'elle serait la mère de mes enfants. À l'âge qu'on avait oui, et pourtant on pouvait pas encore en faire des gosses, vu qu'on en

était des gosses. Mais moi je sais, je suis comme ça, je ne me prétends pas intelligent, c'est pas de l'intelligence mais il y a des choses que je sais et on ne le changera pas, il est comme ça. L'intelligence, personne ne le sait, si les gens comme lui, l'intelligence ça fait perdre un temps, ne le répétez pas, ça fait perdre du temps et lui ne perd pas de temps, fait ses choix, les choix qu'il faut sans attendre, à seize ans travaille déjà et même quatorze, en apprentissage. L'odeur du plâtre, il aime, se dépenser physiquement il aime, avoir des cervicales qu'on ne peut plus toucher le soir, les genoux comme au rugby après quinze plaquages, le corps juste en feu, une tour Eiffel de crasse, rester immobile, parce que même les doigts de pied ont mal, geignent, se plaignent. Si tu n'as pas entendu tes doigts de pieds gémir tu ne sais pas ce que c'est que le travail. Déodorant, after-shave, crème hydratante, la totale coordonnée, quand je sors de la douche ça fume

Les femmes il les aime au lit et à table. Oui il est con, bien sûr qu'il est con, mais il a pas dit qu'il était intelligent, c'est pas une excuse, il ne s'excuse pas, il déteste s'excuser. Et il ne se prétend pas le seul, ils sont plusieurs comme ça, oui, ils sont plusieurs millions, ils sont plusieurs millions de cons, qui changent pas, pourquoi ils changeraient, qu'est-ce qui les ferait changer, et qu'est-ce que ça changerait qu'ils changent. Il est comme ça. On est comme ça ou on n'est pas comme ça. Si on n'est pas comme ça on est autrement. Ça ne le gêne pas qu'on soit autrement, si tu veux lire Proust, il n'embête personne, ah non mais je fais pas exprès, ah non, mais je suis vraiment comme ça, je ne me force pas, j'exagère pas parce que vous êtes là

SVETLANA. – Il m'a engagée. En fait il ne savait pas. Il a engagé Svetlana. Il avait engagé un Andréa. Il pensait avoir engagé un Svetlana. Moi je préfère aussi c'est plus simple. La majorité c'est plus simple. Vous avez remarqué ? S'il n'y a que des hommes dans un café, dans un de vos cafés dans une de vos villes où il n'y a que des hommes et toi aussi tu as soif et toi aussi tu veux regarder la télé où les filles huilées dansent avec le ventilateur dans les cheveux et sucer le sel des cacahouètes, toi aussi tu veux boire une bière cuisses ouvertes, et te gratter un peu quand ça te vient et sortir des toilettes en finissant de te reculotter tout ça dans le calme et le monotone alors tu veux être un homme. Tout le monde a envie de faire ça, non, si c'est la majorité. Mais c'était une

ANDRÉ. – Un gars, j'ai juste engagé un gars. J'ai fait appeler la boîte d'intérim. Ils m'ont dit qu'ils avaient quelqu'un. Un Russe. On a des Polonais, des Portugais, des Bulgares, pourquoi pas un Russe ? On est une centaine. On travaille pour la SBAM

SVETLANA. – C'est quoi la SBAM ?

ANDRÉ. – Fais gaffe, tu vas te prendre un Svetlana sur le coin de la gueule, c'est devenu une expression. Ça voulait dire que tu allais avoir des embrouilles et des emmerdes en rafales, ta vie deviendrait une écumoire qui prendrait l'eau de partout et c'était inutile d'appeler les secours. S'il restait quelques coquillettes collées dans le fond, tu pouvais crier ta joie. Les pères me montraient à leurs fils comme exemple à ne pas suivre. Svetlana ça sonnait comme Katrina, le cyclone. Comment tu les as pas vues, des

vagues de onze mètres de haut ? Elles déferlent en trois secondes. Un temps bref pour réagir. Et puis tu ne crois pas à ce que tu vois. Avant de réaliser, tu es submergé

SVETLANA. – Je ne suis pas la première. Il y a de plus en plus de femmes dans le bâtiment. On encourage les filles. Partout où on engage des filles il y a de la compétence et de la concentration. Mais pour les hommes il y a les ennuis, lui pense qu'il y a les ennuis. Les ennuis, lui n'en fait pas. Il surveille les autres. Il surveille les autres en permanence. Du travail en plus. De la tension en plus. Ceux qui pensent avoir des gros bâtons dans leurs slips. Ils les utilisent jamais ou pas souvent ou mal, qui c'est qui va leur apprendre à s'en servir correctement ? Alors ça grossit, ça grossit, ça assommerait n'importe qui un bâton comme ça. Pour moi ce n'est pas un problème. Un problème qu'on rencontre depuis que les seins vous poussent il vaut mieux que tu l'as résolu les seins adultes. Quand on n'a pas un radis, vous dites ça non, nous on dit plutôt quand on n'a pas une patate, vu que nous on mange à peu près que ça, patate à tous les repas, mais on sait les cuisiner, on sait faire les différentes variétés des pommes de terre, quand tu n'as pas une patate et que tu refuses de rester tranquille à Minsk, si tu restes tranquille à Minsk tu as toutes les chances de crever, il vaut mieux te démener à Minsk, Minsk c'est une ville de Biélorussie, si tu prends trains, cars, autobus, l'auto-stop, tu dors dans gares, jardins, sur les bancs, tu vas à la rencontre des hommes, les hommes et les femmes, sans te protéger, sans téléphone portable, sans carte bleue, sans sac à main, sans famille à prévenir en cas d'urgence, tu vas à la

rencontre des hommes, nue, même oui si tu as un pantalon, un tee-shirt, un blouson, ton passeport et ton argent collés au sparadrap sur le ventre, nue, alors c'est forcé tu sais un bout sur le problème des hommes mais moi je veux pas que les hommes sont un problème, je veux pas me dégoûter des hommes, c'est bon les hommes, certains ont vraiment bon goût comme de la châtaigne, les femmes c'est bon, les êtres humains ça peut être bon, mais on sait quelque chose du problème des hommes et on peut pas se sauver de cette connaissance. On demande pas votre avis. On laisse pas le choix

ANDRÉ. – On bâtit des HLM nouvelle génération. Des logements sociaux d'un nouveau type. Des immeubles à taille humaine en périphérie de la ville. Chacun bénéficie de son caractère architectural propre et d'un traitement paysager des espaces extérieurs adapté à sa population, espace ludique pour les enfants, espace repos pour les personnes âgées. Les façades proposent un dégradé de couleurs pastel qui vont du coquille-d'œuf à l'orange-sanguine. L'ensemble immobilier s'appelle Les Ensoleillades. Je sais on a l'impression que j'ai avalé le prospectus. Le chantier doit être terminé avant les prochaines élections municipales. C'est le projet du maire

SVETLANA. – Les murs pas bons. Trop fins. Même sans mettre l'oreille à la porte, tu entends tout

ANDRÉ. – Là-bas vous vivez à plusieurs familles dans le même appartement. C'est pas ça le communisme ? On fait du travail soigné en respectant une économie serrée

SVETLANA. – Parle pas de ce que tu connais pas
Pourquoi tu installes le chauffage avec la soufflerie
électrique ? De l'air chaud qui refroidit vite et ça
paye beaucoup. Dans cinq ans, promis, tu fais des
dessins avec les fissures du plafond pour t'endormir.
D'abord on dirait un papillon après un chien et pour
finir une baleine

ANDRÉ. – Les femmes, ça parle trop et en plus souvent
ça dit la vérité

SVETLANA. – Tu démolis un quartier pour loger dans
du neuf, alors fais du neuf qui reste neuf parce que si
ça devient vieux tout de suite, laisse le vieux. C'est
un proverbe de chez moi

ANDRÉ. – Va savoir si elle invente pas. Avant de trouver
un Biélorusse pour la contredire
Elle parle aux anciens du quartier qui ont été relogés
et qui traînent toujours dans les parages. Elle les ap-
pelle par leurs prénoms. Elle les aide à remplir leurs
papiers, attestation, déclaration. Alors si les Russes
se mettent à écrire français

SVETLANA. – C'est quoi la SBAM ? Je veux savoir
pour qui je travaille. Logique très logique. Personne
ne répond. Personne ne sait. Alors internet. Parce que
maintenant internet pour tout
Tout le Bangladesh vit bien avec l'argent du directeur
pour qui la SBAM est juste une des pépites en chocolat
de son paquet de cookies qu'il a pas commencé

ANDRÉ. – Au départ, elle a été emmerdée bien sûr,
que ce soit une femme bien sûr, même si tu demandes

aux mecs de faire gaffe, d'être irréprochables. Y en
a un qui l'a emmenée déjeuner. Luis. Prendre un
truc, un plat chaud au Leclerc et puis manger dans
la voiture

SVETLANA. – Une turlute. À son rire, à son air, même
si je parle pas tout le français, tu comprends, tu
comprends parfaitement, c'est traduit très bien dans
toutes les langues. J'ai pris et j'ai mordu de toutes
mes forces. Quand j'ai de la viande dans la bouche
je mords

ANDRÉ. – Elle est végétarienne. Sur le parking du
Leclerc. Luis avait laissé le moteur pour le chauffage.
Qu'elle prenne pas froid. Il avait été attentionné. Pour
lui c'était une attention. Les gars lui ont dit après,
c'est pas un problème de température, dans son
pays à moins cinquante elle te la taille. Il est sorti en
courant. Il pissait le sang. À la main. On l'a appelée
« la louve ». Il s'en est pas vanté, mais on le sait,
on l'a su. Le parking du Leclerc. Autant faire ça en
plein midi sur la place du marché

SVETLANA. – La louve alors que je mange que des
légumes et des fruits, du riz, des pâtes et des patates,
du pain et des yaourts, des gâteaux et du chocolat

ANDRÉ. – La louve. Et je ne l'ai pas changée d'équipe,
ni de coéquipier. Luis est une feuille d'automne et ce
n'est pas de la poésie. Il tremble en permanence. On
ne sait pas quand il va se détacher de l'arbre. Sa
femme est infirme alors on le fait travailler sans se
poser de question. Du basique. Il pue comme un vieux
chien. Il arrive l'haleine chargée et lâche des pets,